

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Des traductions

Christiane Charette

---

Volume 8, numéro 1, printemps-été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12890ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Charette, C. (1985). Des traductions. *Lurelu*, 8(1), 30–31.



par Christiane Charette

**D**e plus en plus, grâce à des traducteurs de chez nous, la littérature de jeunesse québécoise s'enrichit d'oeuvres d'auteurs canadiens-anglais dont certains, comme Farley Mowat et Lucy Maud Montgomery, sont internationalement connus. Ces traductions nous ouvrent les portes d'une autre culture et sont d'autant plus importantes que nous méconnaissons bien souvent nos voisins et compatriotes.

Notons que, dans l'ensemble des traductions québécoises, une dizaine ont pour thème l'arrivée au pays, à différentes époques, de héros de races, de nationalités et de religions variées. D'autres ouvrages, plus contemporains, touchent à une variété de sujets. La majorité d'entre eux s'adressent aux adolescents de 12 à 16 ans, et plusieurs ont pour thème leur vie quotidienne et leurs problèmes. C'est sur ces livres que nous nous arrêterons. À remarquer que tous abordent, plus ou moins profondément, le problème des relations parents-enfants.

### Les mini-motos

Dans *La mini-moto héroïque*, Marc, 11 ans, rêve d'une mini-moto, mais son père est hostile au projet. Aussi amasse-t-il son argent, puis achète sa mini-moto à l'insu de ses parents. Pierre, le vendeur mécanicien, s'attache à lui et devient son instructeur et ami. Durant leur première vraie randonnée en moto, ils sont surpris par l'orage; Pierre se blesse à une jambe en tombant. Témoin de la rupture d'un barrage, Marc, le bras fracturé, doit prévenir les autochtones et aller chercher du secours. Le père, mis au courant, est fier de son garçon et accepte enfin de réviser ses positions. Le rôle des femmes est très traditionnel. La mère est présente, mais impuissante dans la querelle père-fils: ce qu'elle peut dire ne fait qu'empirer les choses (p. 30), et Marc ne supporte pas sa com-

## DES TRADUCTIONS

passion. Quant à la femme de Pierre, elle n'intervient dans l'histoire que pour préparer le lunch de la randonnée.

Avec *La fille à la mini-moto*, Claire Mackay nous donne, huit ans plus tard, un second roman d'aventures inspiré par les mini-motos. Cette fois-ci, il s'agit d'une adolescente de 13 ans en conflit avec sa mère, qui la voudrait plus féminine et plus coquette.

Julie, gagnante de la course de mini-motos des Prairies, doit aller passer l'été en Ontario pour aider sa tante qui y tient un motel. Sa mère espère ainsi la voir oublier sa passion. C'est sans compter avec le hasard et un incendie de forêt qui lui permettent, au risque de sa vie, de sauver deux vies humaines, de dénouer une intrigue policière et, par ricochet, d'aider sa tante au bord de la faillite, ainsi qu'un vieil ami à la recherche de sa famille. Ici aussi, face au courage et à l'audace de son enfant, la mère n'a d'autre choix que d'apprendre à partager le rêve de sa fille. La conclusion du roman: chacun entend une musique différente et doit marcher au son de sa musique, «le monde entier, quoi, fait partie du défilé» (p. 144). Ce point de vue intéressant contribue à faire oublier les nombreux stéréotypes de l'oeuvre, notamment celui du bandit trop beau pour être honnête — trop charmeur selon Julie qui est la seule à deviner sa vraie nature — qui cache sous ses lunettes noires «des yeux... sans couleur, comme des éclats de glace sale» (p. 65).

### L'alcoolisme

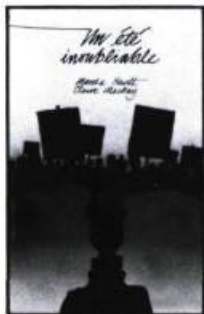
*La colère et l'espoir* de Robert Robinson nous décrit la vie quotidienne et les sentiments d'un jeune adolescent qui vit avec ses parents alcooliques. Certes, il a un sentiment de solidarité familiale qui l'amène à les aider à cacher leur alcoolisme. Mais il ressent aussi de la colère vis-à-vis d'eux et connaît des moments de découragement. Impuissant à trouver de l'aide auprès de sa soeur aînée qui a quitté le toit familial à cause de la situation, Paul se tourne vers l'école. Il y fait la connaissance d'un orienteur, lui-même fils

d'un alcoolique, qui, en plus de l'écouter et de l'encourager, le renseigne sur les services dont son père pourrait profiter (programmes de santé et politique des grandes entreprises sur l'alcoolisme). Évidemment, il ne suffit pas d'avoir les informations: il faut que l'alcoolique se reconnaisse comme tel et accepte d'entreprendre un programme de désintoxication. Il faut souvent, comme pour les parents de Paul, un choc ou un revirement de la situation. De plus, cette première victoire n'est jamais exempte de possibilités de rechutes, notamment au temps des Fêtes.

Le roman *Le cave* aborde lui aussi le problème de l'alcoolisme. Mais ici, la situation sociale du jeune héros est tout autre. Alors que Paul vivait dans un milieu assez aisé où les réunions sociales fréquentes dégénéraient souvent en beuveries, Paul est le fils d'un ouvrier dont l'alcoolisme a réduit la famille à la pauvreté. Au moment où il connaît une aventure sentimentale et vit ses premières expériences amoureuses avec une compagne de classe, Danny (14 ans) voit la situation familiale se détériorer jusqu'au départ du père, chassé par sa femme. La vie quotidienne de la polyvalente et le climat perturbé de la famille sont bien rendus. Par ailleurs, l'histoire de Paul nous laisse sur l'espoir d'une reconstruction familiale; celle de Danny, par contre, est plutôt le portrait d'un jeune, de ses attitudes et de ses sentiments. C'est le major Henry, un vieux prof de maths philosophe à ses heures, qui transmet le message de l'auteur: «... tu devra apprendre que la vie est faite de douceurs et d'aspérités. C'est cela que tu es en train de découvrir, et c'est une bonne chose...» (p. 117). Dans ces deux livres, c'est le héros qui nous raconte son histoire, dans ses propres mots, d'où l'utilisation d'un langage familier.

### La perte d'êtres chers

Michel, 14 ans, a toujours vécu heureux à Marten, petit village de pêcheurs situé à Terre-Neuve. Mais le voilà obligé d'aller vivre à Saint-Albert,



chez son oncle Ted. Cet homme, qui ne respecte même pas sa femme et ses enfants, mène tout le monde par la peur et ne tolère aucune discussion. Loin de son jeune frère, de sa tante et de son grand-père qui ont jusque-là fait partie de sa vie, Michel essaie de tenir le coup (le roman a d'ailleurs pour titre *Tiens bon!*). Il tente donc, tant bien que mal, de s'adapter à sa nouvelle vie et il se lie d'amitié avec son cousin Curtis. Les répercussions familiales d'un conflit survenu à la polyvalente poussent les deux adolescents à fuir, à disparaître quelque temps (pour faire peur à Ted), puis à rejoindre la famille à Marten, où ils arrivent juste à temps pour faire leurs adieux au grand-père mourant.

Dans son langage bien à lui, Michel nous raconte son histoire, une histoire où la mort d'êtres chers joue un grand rôle. Comme Danny, le héros a un jeune frère dont il se sent responsable et qu'il tente d'aider: les situations critiques aident à resserrer les liens familiaux. Le roman valorise la vie près de la nature, mais il reconnaît que la ville possède aussi quelques avantages (cinémas, piscines, etc.).

## L'engagement social

*Un été inoubliable* est un roman dont la trame s'inspire des événements de la grève survenue, en 1946, dans l'industrie textile de Valleyfield. On y voit Lucie, une jeune adolescente de 13 ans qui, à la mort de son père, est obligée d'abandonner ses études et de rejoindre sa mère à l'usine. Les conditions y sont épouvantables, mais les employés sont bien décidés à y faire entrer le syndicat pour négocier leurs conditions de travail et le départ de certains chefs qui abusent de leurs prérogatives. Pour cela, ils devront faire la grève. Un long conflit où l'on



voit les patrons faire appel aux autorités civiles, politiques et religieuses, bref utiliser tous les moyens, y compris les coups bas, pour désolidariser les employés, leur faire peur et les bernier afin que cesse la grève.

C'est un ouvrage qui choque et démontre la pertinence de l'engagement social. La situation a certes



## Disponibles en librairie

Mackay, Claire. Traduction de Raymond Morissette et Thierry Hautem-Morissette. Illustrations de Merle Smith. *La mini-moto héroïque*. Montréal, Héritage, 1981. 124 p.

Mackay, Claire. Traduction de Michelle Tysseyre. Illustration de la page couverture par André Dussault. *La fille à la mini-moto*. Montréal, Pierre Tisseyre, Coll. des deux solitudes, jeunesse, 1984. 144 p.

Robinson, Robert R. Traduction de Raymond Morissette et Thierry Hautem-Morissette. *La colère et l'espoir*. Montréal, Héritage, 1981. 136 p.

Kropp, Paul. Traduction de Jean Simard. *Le cave*. Montréal, Fides, Coll. des mille îles, 1981. 139 p.

Major, Kevin. Traduction de Michelle Robinson. *Tiens bon!* Montréal, Pierre Tisseyre, Coll. des deux solitudes, jeunesse, 1984. 210 p.

Hewitt, Marsha et Claire Mackay. Traduction de Francine Pominville. *Un été inoubliable*. Montréal, Éd. du remue-ménage, 1983. 186 p.

Smucker, Barbara. Traduction de Paule Daveluy. *Les chemins secrets de la liberté*. Montréal, Pierre Tisseyre, Coll. des deux solitudes, jeunesse, 1978. 179 p.

Doyle, Brian. Traduction de Claude Aubry. *Je t'attends à Peggy's Cove*. Montréal, Pierre Tisseyre, Coll. des deux solitudes, jeunesse, 1982. 119 p.

changé en quarante ans, mais pas par tout ni autant qu'on pourrait le croire. Comme il y a toujours des luttes, le roman garde son actualité. La vie quotidienne, les relations familiales et celles des grévistes entre eux, sans oublier les nombreuses péripéties, tout est si bien décrit que nous voyons les personnages évoluer sous nos yeux. Nous avons trouvé particulièrement attachantes les trois générations de femmes de la famille Laplante. Pas surprenant que ce très beau texte ait obtenu, en 1982, le prix décerné au meilleur livre pour enfants par l'Association canadienne des libraires.

## Les traducteurs

Pour le traducteur, il n'est pas toujours facile de rendre l'ouvrage le plus fidèlement possible. Non seulement doit-il bien connaître les langues en présence, encore faut-il qu'il respecte la mentalité ou «vision du monde» propre à chaque nation. Il doit donc posséder suffisamment de sensibilité pour comprendre et surtout faire comprendre toutes les nuances du texte original.

Plusieurs des ouvrages passés en revue sont de bonnes traductions, où même le langage familier est bien rendu. Parmi les traducteurs de chez nous qui ont fait leurs preuves et remporté des prix pour leur travail, mentionnons deux auteurs de renom: Paule Daveluy et Claude Aubry. La première a reçu un certificat d'honneur de l'Union internationale pour les livres de jeunesse; l'ouvrage couronné, *Les chemins secrets de la liberté*, a été publié à Montréal et à Paris. Le second a lui aussi obtenu un certificat d'honneur du même organisme; le roman traduit, *Je t'attends à Peggy's Cove*, lui a aussi permis de remporter, en 1983, le prix de traduction du Conseil des Arts.

